Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

YITRO • 1185

Chabbat mévaré'him Adar I

Lumières de Chabbat

Horaires pour Paris

Allumage des bougies: 17H30

Sortie du Chabbat: 18H41

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter ז"ל et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacohen Pachter ז"ל .

Le'haim

Une nouvelle ère

« Quelqu'un parmi vous a-t-il une histoire personnelle avec la Rabbi ? » demanda le Machpia (guide spirituel) à l'assistance. Rav Zouché Wolf, de Kfar 'Habad, animait ce soir-là le Farbrenguen du 3 Tamouz dans le quartier de Har-'Homa à Yerouchalaïm. «Moi !» répondit le jeune Chlomo. «D'origine parisienne, je suis né prématurément durant les fêtes de Tichri 5748-1987. Les médecins étaient inquiets concernant mes chances de survie, que D-ieu préserve. Les semaines passèrent sans aucune évolution positive. La situation devenant critique, mes parents décidèrent alors de demander par téléphone une bénédiction en urgence au Rabbi. Le secrétaire demanda le nom de l'enfant et de ses parents mais précisa que la demande ne pourrait pas être transmise avant quelques jours. Devant l'insistance de mes parents, il leur expliqua qu'un événement tragique venait de se produire : l'épouse du Rabbi, la Rabbanite 'Haya Mouchka avait quitté ce monde ! ...Nous étions le 22 Chevat 5748. » La seconde partie de cette histoire nous la devons au secrétaire du Rabbi, le Rav L. Groner a'h, qui la raconta plus tard à mes parents : Le lendemain, 23 Chevat, alors que le Rabbi s'apprêtait à sortir de son bureau afin d'accompagner vers sa dernière demeure (avant la Guéoula) celle qui partagea tout au long de sa vie la lourde tâche de diriger le peuple juif, il se tourna vers ses secrétaires et leur demanda s'il y avait eu, dans la nuit, des demandes de bénédiction. Ceux-ci, ne voulant pas importuner le Rabbi dans ces moments douloureux, ne répondirent pas. Mais lorsque le Rabbi insista, ils furent contraints de lui faire part de l'appel téléphonique concernant le bébé dont la vie ne tenait qu'à un fil. Le Rabbi demanda aux secrétaires de téléphoner aux parents et de les informer qu'il mentionnerait l'enfant sur le Ohel (tombeau du Rabbi Précédent) le jour même. Il ajouta qu'avec l'aide d'Hachem, le bébé grandirait en bonne santé. Le jeune Chlomo conclut là son témoignage : «ce bébé a, D-ieu merci, bien grandi... et il s'agit de moi ! » le Rav Wolf, ému par ce récit, fit remarquer à tous combien l'amour du prochain du Rabbi et l'attention qu'il porte à chacun sont extraordinaires ! «Dans un moment où on doit faire face à des émotions si fortes, et où le recueillement et le repli sur soi sont de mise, le Rabbi n'a de cesse de penser à chacun, de délivrer ses bénédictions et de procurer du réconfort à ceux qui en ont besoin ! » Cette semaine nous allons célébrer le 22 Chevat, jour où la Rabbanite a achevé son œuvre ici-bas. Cette œuvre qui a finalement percée les remparts de discrétion qu'elle avait érigés autour d'elle, afin qu'elle serve de modèle et qu'elle soit source d'inspiration pour chacun et chacune.

Le Rabbi sortant de sa maison sur President Street

Durant la semaine de deuil de la Rabbanite, le Rabbi révéla que l'issue victorieuse dans le fameux procès intenté pour récupérer les livres volés de sa bibliothèque, était liée à la déclaration de la Rabbanite aux magistrats : «le Rabbi, ainsi que les livres appartiennent aux 'Hassidim». Cela signifie qu'il n'y a ni vie privée, ni héritage personnel chez un Rabbi, dès lors que toute sa vie est consacrée au Peuple Juif. C'est la raison pour laquelle l'héritage du Rabbi Précédent ne peut être ailleurs que chez son successeur, le Rabbi MHM ! Et c'est également pour cela que le jour du 22 Chevat, le Maître de la génération continue d'être au service de son peuple. C'est d'ailleurs le sens de la réponse que la Rabbanite fit au petit Ouri, qui lui rendait visite avec sa famille, et qui lui demanda, voyant la maison vide : « Où sont tes enfants ? « La Rabbanite Haya Mouchka lui dit : «ouvre les rideaux et regarde, as-tu vu ces enfants revenant de l'école ? As-tu vu ce matin tous les 'Hassidim au 770 ? Ils sont tous nos enfants, au Rabbi et à moi ! ». La Rabbanite 'Haya Mouchka a'h a dédié sa vie au Peuple Juif, aux côtés de son mari le Rabbi Roi Machia'h. Le Rabbi explique (Chabat Toldot 5749) que les Matriarches ont prolongé dans la réalité du monde, l'action de leur mari – les Patriarches. Il en fut ainsi pour les Rabbaniot (épouses des sept Rabbis de Loubavitch) qui contribuèrent à préparer le monde au dévoilement de la Torah du Machia'h.

Pour illustrer et renforcer cette idée, le Rabbi prononça, lors du quatrième anniversaire du départ de la Rabbanite, un discours qui fut ensuite rédigé et publié, et que le Rabbi distribua accompagné d'un billet de cinq dollars et d'une tranche de gâteau au miel. Il y explique que le Rabbi Précédent prépara le monde à la Délivrance, et que cette œuvre fut conclue lors de son départ de ce monde le 10 Chevat 5710 (1950). Une seconde étape débuta le 11 Chevat (l'accession du Rabbi à la tête du Peuple Juif) avec l'entrée dans la Période Messianique. Le départ de ce monde de la Rabbanite, le 22 Chevat 5748 (1988), fut le jour où son œuvre s'acheva et par extension l'œuvre de son père, et débuta alors une nouvelle ère : celle qui voit ce monde matériel fin prêt pour la Révélation Divine, celle de l'Infini ! Le Rabbi précédent utilisa la parabole suivante : «Tout a déjà été réalisé pour la venue de Machia'h, il ne reste à présent qu'à faire briller les boutons (de nos vêtements) ». À partir du 22 Chevat, le Rabbi affirma que dorénavant les boutons brillaient déjà et qu'il nous suffisait juste d'accepter la royauté du Roi Machia'h. Cette proclamation serait identique à celle clamée à l'époque des rois de la Bible, «Vive le Roi !». Nous ajoutons, quant à nous, celle que le Rabbi a tellement de fois encouragée : «Yé'hi Adonénou Morénou Vérabeinou Méle'h Hamachia'h Léolam Vaed »

(Éditorial du Rav Berl #1100)

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

CONNEXION EN COURS ...

De la Torah du Machia'h

Le Don de la Torah est l'un des événements les plus significatifs de l'histoire du peuple juif. Lors de ce moment unique, tous les Juifs de toutes les générations se sont réunis en un seul endroit et ont reçu la Torah, remise par D-ieu lui-même. Et tout cela avec un cérémonial grandiose. Cependant, en examinant le texte des "Asseret Hadibrot-Les Dix paroles" ainsi que celui de la Torah en général, on ne saisit pas toujours la grande nouveauté apportée par le Don de la Torah, le 6 Sivan 2448. Nos Patriarches – Avraham, Its'hak et Yaacov – observaient déjà toute la Torah et ses commandements bien avant cela. Apparemment, à part le son puissant du tonnerre et les éclairs, rien de réellement nouveau ne fut dévoilé à ce moment-là... Alors que s'est-il produit de si extraordinaire lors du don de la Torah ?

En fait, quelque chose de fondamental eut lieu ici-bas. Un changement essentiel qui a influencé et continue d'influencer le monde entier jusqu'à aujourd'hui ! En effet, jusqu'à "Matane Torah ", le Créateur avait établi une loi immuable dans la Création : la séparation totale entre spiritualité et matérialité, ne permettant aucune connexion entre ces deux entités. Comme des mondes différents qui ne pourraient jamais fusionner. D'un côté, des idées saintes et spirituelles et de l'autre, un monde matériel et physique.

Par conséquent, les commandements que les Patriarches et Matriarches observaient ne pouvaient pas infiltrer et s'allier avec une réalité matérielle. Même lorsqu'ils utilisaient un objet quelconque, il restait dépourvu de sainteté par rapport à ce qu'il était auparavant. Ainsi, si par exemple ils observaient la Mitsva des tefillins, ceux-ci n'étaient pas transformés en objet saint.

Un changement radical et historique se produisit au pied du mont Sinaï : l'annulation de cette loi et la suppression de la barrière entre la matérialité et la spiritualité. Depuis lors, la possibilité fut donnée à la sainteté de pénétrer dans le monde par l'observance des commandements.

Enlever les barrières.

Un tel pouvoir, par lequel il est possible de lier quelque chose de supérieur et d'abstrait avec quelque chose d'inférieur et de concret, doit venir d'une force infinie et illimitée, au-dessus de toute notion de "haut" et de "bas", de matérialité et de spiritualité.

Il s'agit de l'essence même de D-ieu qui transcende tout.

Selon les enseignements de la 'Hassidout, ce pouvoir est appelé « כוח העצמות -koa'h Haatsmout ». Il s'agit de la force infinie de l'essence même de Hakadoch Barou'h Hou, qui n'est limité en rien et devant lequel tout est égal, sans aucune classification. Seul Hachem peut unir ces domaines si contraires. C'est précisément avec une telle force qu'il nous est possible de créer une connexion spirituelle par l'accomplissement d'une Mitsva.

L'idée de connexion est implicite dans les Dix Commandements données au Mont Sinaï. Ceux-ci intègrent deux aspects : les premiers commandements traitent des sujets les plus profonds de l'Unité du Créateur – « Je suis l'Éternel, ton D-ieu », « Tu n'auras pas d'autres dieux », etc. En revanche, une partie des commandements aborde des sujets si simples que le bon sens humain les appliquerait sans doute, même sans la Torah, comme « Tu ne tueras point" ...

Deux aspects dans une seule Torah

En regroupant ces deux aspects dans les Tables de l'Alliance (appelées communément Tables de la Loi), il est clair que l'objectif est de les connecter, de sorte que même les commandements les plus simples (comme « Tu ne tueras point ») soient observés non seulement parce que c'est compréhensible, mais surtout parce que c'est un commandement Divin, reçu d'Hachem.

C'est la mission de l'homme sur cette terre : connecter et unir tout son être avec D-ieu , de sorte que même les choses les plus simples deviennent des canaux de Divinité, avec cette force donnée dans la Torah.

Tout ceci, se révélera de façon totale, très prochainement, avec la vraie et complète rédemption.

(Adapté de Likouté Si'hot volume 3)

#DVAR MAL'HOUT

Le chiffre 10 représente la lumière Divine adaptée au monde, le chiffre 11, correspond à l'Infini (le "un" au dessus du "dix"). Le but de notre travail est de prolonger et dévoiler le "onze" dans les structures du monde, qui est "dix", et ceci en trois étapes:

Le 10 Chevat (onzième mois) le Rabbi Précédent a achevé son œuvre (lorsqu'il quitta ce monde), le monde est alors prêt pour cette révélation.

Le 11 du onzième mois (chevat), [avec l'accession du Rabbi à la tête du Peuple Juif], a débuté le dévoilement de l'Infini.

Le 22 Chevat (2 fois 11), avec le départ de ce monde de la Rabbanite, débute une troisième période où le monde s'étant élevé au niveau de l'Infini, il peut désormais l'intégrer.

On peut remarquer que le mois de Nissan (naissance du Peuple Juif) représente le thème de la naissance. Le onze (symbolique de la Délivrance) de ce mois, est la naissance de celui qui a pour mission d'amener le Délivrance.

Le "onze" du onzième mois constitue son accession à la tête du peuple Juif !!!!

Discours du Rabbi le 22 Chevat 5752

Rejoignez le Groupe Whatsapp

« Vivre Machia'h »

Vous recevrez, avec l'aide de D.ieu, des Dvar Torah et audios intéressants, liés à la Délivrance Finale et au Machia'h dans le chemin que nous a enseigné le Rabbi de Loubavitch MH"M.

LES POINTS SUR LES i

Spécial « 22 CHEVAT »

QUEL FUT LE MOMENT LE PLUS HEUREUX DANS LA VIE DE LA RABBANIT ?

A l'occasion du 22 Chevat, Hilloula de la Rabbanite 'Haya Mouchka, nous vous présentons l'adaptation d'un article de Beis Moschia'h paru en 2019.

Fille du Rabbi Précédent, Rabbi Yossef Its'hak, femme du Rabbi, elle était et restera toujours, pour tous, une source d'inspiration.

L'une des difficultés de notre époque est le problème de la concentration. Et pour nos enfants plus particulièrement. Même si ces dernières années, de plus en plus d'adultes rencontrent également des problèmes d'attention.

Nous avons tous, à des degrés divers, des domaines dans lesquels nous éprouvons des déficits d'attention. Notre rythme de vie est tellement intense et rapide et avec tellement de distractions technologiques qu'il est parfois très difficile de rester concentré. Cependant, selon les enseignements de nos Sages et particulièrement ceux de la 'Hassidout, même dans ces moments-là, nous devons essayer d'utiliser au mieux notre énergie et notre attention. Il y a un diction 'Hassidique transmis par nos Rébbéïm : «La 'Hassidout 'Habad exige de la PNIMIOUT (de la profondeur)».

'HITSONE (quelqu'un de superficiel) est un terme péjoratif dans la bouche des 'Hassidim. Le Rabbi Rayats déclara un jour : « Un PNIMI (une personne profonde) est quelqu'un qui saisit bien tout ce qu'il étudie. Il est posé sur des bases solides et adapte parfaitement toutes ses facultés intellectuelles à son quotidien. »

ICI ET MAINTENANT

On raconte une anecdote très intéressante à propos des 'Hassidim du Rabbi Rachab, le cinquième Rabbi de Loubavitch. Une fois, ils étaient assis au Farbrenguen (réunion 'Hassidique) du Rabbi, et entre un discours et le Maamar, ils chantèrent le "Nigoun Ha'hana », cette mélodie qui introduit le Maamar. Celui-ci est prononcé au cours d'un moment très intense où le Rabbi enseigne des notions les plus profondes de la 'Hassidout. Au moment du Nigoun, ils chantèrent rapidement, en pensant que plus vite ils le termineraient, plus vite ils entendraient le Maamar. Ce qui n'était pas une si mauvaise idée, à priori ...

Cependant, Rabbi Chalom Dovber n'en fut pas satisfait et exprima son mécontentement à son fils, qui deviendrait plus tard le Rabbi Rayats. Le Rabbi Rachab expliqua que ce comportement correspondait à un 'HITSONE. **Un PNIMI doit être complètement impliqué dans ce qu'il fait, à l'instant où il agit, sans penser à ce qui adviendra à la minute suivante.**

Les 'Hassidim chantent maintenant ? Alors toute leur attention et leur énergie doivent être concentrées sur la mélodie !

D'une façon plus générale, une personne doit s'accoutumer à être **entièrement impliquée**.

Certes, cela peut être plus complexe à notre époque, où les perturbations et les tentations externes sont beaucoup plus grandes qu'auparavant. Combien de fois cela nous arrive-t-il de prier et que nos pensées nous entraînent bien loin des mots prononcés ? Ou alors même que nous parlons à un ami, jetons-nous un coup d'œil alentour, distraits par ce qui se passe autour de nous ?

Un des émissaires du Rabbi se plaignit une fois au Rabbi qu'il ne trouvait pas le temps d'étudier car lorsqu'il s'asseyait enfin pour le faire, il était continuellement dérangé par des appels téléphoniques et son esprit était préoccupé par ses obligations communautaires....

Le Rabbi lui donna un conseil qui contient une idée puissante qui vaut la peine d'être adoptée: « Quand tu t'assois pour étudier, considère le téléphone de la même manière que si c'était Chabbat ! Cela signifie que lorsque tu t'assois pour étudier, oublie tes préoccupations et mets toute ton énergie dans l'étude. Les préoccupations peuvent attendre ! » lui répondit le Rabbi.

En plus du conseil pratique, qui est brillant par sa simplicité, il y a ici quelque chose de profond. Le Chabbat est un jour qui nous montre comment nous concentrer, comment être un PNIMI. Le Chabbat est un îlot de calme et de sérénité au milieu de toutes les turbulences matérielles vécues pendant la semaine. Le chabbat nous ancre chaque semaine dans ce que nous sommes au plus profond de nous.

Toutes les coutumes, et surtout les Hala'hot (lois) de Chabbat nous apprennent à mettre de côté ce qui, durant la frénésie de la vie quotidienne, nous éloigne de ce qui constitue l'essentiel de nos vies. Ce jour nous aide à nous concentrer sur ce qui est vraiment fondamental.

LA VERITABLE PROFONDEUR— LA PNIMIOUT

L'exemple d'une vie centrée sur l'essentiel, avec Pnimiyout - profondeur, est celle de la Rabanite 'Haya Mouchka.

Celles et ceux qui eurent le privilège de lui rendre visite ont vanté son hospitalité et son abord chaleureux. La Rebbetsen donnait à ses invités le sentiment d'être les personnes les plus importantes, à ce moment-là. Cela se manifestait dans tous les aspects de son accueil, particulièrement par l'attention accordée à ses invités, en leur parlant, en les écoutant vraiment, le tout avec beaucoup d'empathie. Quand la Rabbanite parlait avec quelqu'un, elle était pleinement présente.

Illustrons nos propos en rapportant le témoignage d'un proche de la Rabbanite 'Haya Mouchka :

Le Dr. Weiss, le cardiologue appelé de Chicago pour traiter le Rabbi après son attaque cardiaque en Tichri 5738 - 1977, déclara :

« Quand je suis arrivé au 770, la Rabbanite m'a accueilli. Elle insista pour qu'avant de voir le Rabbi, je récite le kidouch et mange quelque chose. Je lui répondis que j'étais venu pour soigner le Rabbi. Elle affirma : "Votre collègue, le Dr. Tishholtz, est avec le Rabbi maintenant, et tout est sous contrôle. S'il vous plaît, faites d'abord le kidouch, puis mangez quelque chose, et ensuite allez voir le Rabbi."

« N'ayant pas le choix, j'ai accepté. C'était ma première rencontre avec la Rabbanite 'Haya Mouchka, une femme remarquable, qui m'a toujours traité avec prévenance et sollicitude.

« En plus des trois secrétaires du Rabbi, ma plus proche source d'informations était la Rabbanite, qui me tenait elle-même au courant de la situation. Nous parlions presque chaque soir pour que je puisse avoir des nouvelles de l'état de santé du Rabbi. En effet, c'était une époque où l'information ne circulait pas aussi facilement qu'à l'ère d'Internet...

C'était une femme si sage, si perspicace, que je savais toujours ce qui se passait avec le Rabbi.

« La Rabbanite montrait beaucoup d'intérêt pour la personne qui était au téléphone avec elle. Ainsi, elle savait que j'étais un fervent supporter des Cubs, l'équipe de Baseball de Chicago, et elle pouvait dire quand ils avaient gagné ou perdu ! Elle savait presque toujours quel avait été le résultat de leur dernier match ...

« De son côté, le Rabbi exprimait constamment son inquiétude et son attention pour la Rabbanite. Il me disait toujours après chaque visite : " S'il vous plaît, allez voir la Rabbanite et assurez-lui que tout va bien. Elle est toujours si inquiète."

« Le Rabbi appréciait grandement le temps qu'il passait à boire du thé avec la Rabbanite. Il me confia, une fois, qu'il considérait ce rituel quotidien aussi vital que mettre les Téfilines ... et il le pensait ! La Rabbanite lui était très chère.

C'était notre Rabbanite, perspicace, modeste, sage et Pnimite (profonde), entièrement concentrée sur tout ce qu'elle faisait avec sérieux, responsabilité et sollicitude. »

On lui a une fois demandé, quel avait été le moment le plus heureux de sa vie. **La Rabbanite répondit : « L'instant présent est le moment le plus heureux. »**

C'est la réponse d'une personne qui vit le moment avec intensité. Chaque moment était LE moment le plus heureux et le plus significatif. Être vraiment « ici et maintenant » est un niveau très élevé.

Puissions-nous tous mériter de ressentir de nombreux moments heureux, à l'exemple de notre Rabbanite et qu'on la revoie תכף ומיד ממש.

Ils ont vécu ce Miracle

LA RÉPONSE DU RABBI EST ARRIVÉE APRÈS 45 ANS !!

2ème partie

La semaine dernière, nous avons découvert l'héritage impressionnant du grand-père de Chlomo Yéhouda, le Rav Moché Solomon, un éminent rav de la 'Hassidout de Belz. Au cours d'un voyage aux États-Unis, Rav Moché Solomon demande une bénédiction au Rabbi pour un ami, dévoilant un incroyable épisode du passé, le reliant au Rabbi . La découverte d'une lettre du Rabbi qui lui était alors adressée, laissa la famille Solomon émerveillée. La suite promet de révéler des détails fascinants de cette extraordinaire connexion spirituelle...

Après avoir vérifié, toute la petite assemblée fut stupéfaite: il y avait dans toutes les lettres du Rabbi (regroupées dans plus de 30 volumes) uniquement deux lettres dans lesquelles on retrouvait mention du nom de Moché Solomon. Plus de place pour le doute ! Cette lettre avait été adressée à son grand -père !! La curiosité poussa notre jeune Chlomo Yéhouda à demander à son ami qui avait effectué la recherche où se trouvait la seconde lettre mentionnant le nom de son grand-père. «Mais c'est la lettre qui a été imprimée sur la page précédente» répondit son ami (c'est-à-dire page 207 de ce même volume XIX). Très curieux de connaitre le contenu et le destinataire de cette lettre, le jeune homme fila directement dans la maison de son grand-père, prit le volume des Iguerot Kodech et l'ouvrit à la page 207. La lettre avait été rédigée en 5720 (1960) et elle avait été adressée à "Celui qui œuvre pour de bonnes actions, qui s'occupe du bien de la collectivité, Morénou Harav Moché Solomon."

Le Rabbi précisait: «J'ai été très satisfait d'entendre que des élèves de la Yéchiva 'Habad de Lod sont venus visiter l'école qui est sous votre direction. Ils sont venus à la date du 10 Chevat–date anniversaire de la disparition du Rabbi Précédent. J'ai entendu que ces jeunes élèves ont été reçus avec bienveillance et que vous les avez autorisés à s'adresser aux élèves, au sujet de ce grand jour, et de leur expliquer qui était le Rabbi Yossef Its'hak Schneerson. Je souhaitais vous remercier chaleureusement et vous dire que le "Pidion Nefech"[lettre de bénédictions], signée par vos soins sera lue sur la tombe du Rabbi Précédent.» La lettre se concluait par des souhaits de bénédictions adressés à Rav Moché Solomon. Son petit-fils était très intrigué parce qu'il savait que son grand-père avait dirigé dans les années soixante, un Talmoud-Torah (une école de garçons). Il décida d'attendre le retour de son grand-père pour le questionner davantage. Mais, celui-ci confirma qu'il n'avait pas écrit de lettre au Rabbi de Loubavitch avant ce fameux jour, quelques semaines plus tôt. Son petit-fils, pas découragé pour le moins, décida de montrer la seconde lettre à son grand-père qui ne tarda pas à réagir: «Mais alors, bien sûr, fit-il remarquer, je dirigeais à cette époque une école, dans la ville de Ré'hovot (dans le Sud d'Israël) et je me souviens parfaitement que des élèves de la Yéchiva de Lod étaient venus un jour me demander l'autorisation, en ce jour du Youd Chevat (10 Chevat), de parler de la grandeur du Rabbi Précédent de Loubavitch, en particulier aux enfants. J'avais accepté avec joie, car je respecte tous les grands hommes d'Israël. Effectivement, continua le Rav, je me souviens maintenant, qu'ils étaient entrés dans les classes, et avaient fait signer une demande de bénédictions pour tous les élèves. Puis, ils étaient entrés dans mon bureau, et m'avaient demandé si je donnais mon accord pour signer cette lettre à mon tour. Bien sûr, j'avais donc envoyé une lettre au Rabbi de Loubavitch, lettre commune de toute l'école. Enfin, quarante cinq ans plus tard, j'ai reçu la réponse du Rabbi de Loubavitch m'annonçant qu'il lirait ma lettre sur la tombe de son beau-père». Ainsi, quarante-cinq ans après , plus de doutes, le Rabbi avait bien répondu à ses deux lettres: celle qu'il venait de lui adresser (nous étions en 2005) et celle adressée longtemps auparavant (qu'il n'avait pas reçue à l'époque!).

Le jeune homme acheva son récit: « Mon grand-père a quitté ce monde entre-temps, mais mon attachement au Rabbi s'en est trouvé renforcé. Quant à l'histoire, elle ne quitte pas mon esprit» conclut Chlomo Yéhouda Solomon avec beaucoup d'émotion.

Lors du grand Farbrenguen organisé au 770 à l'occasion de Youd Chevat, un des parents des 'Hatoufim-kidnapés a pris la parole pour demander à tous les présents de prier et d'étudier pour la libération prochaine de son fils Matan ben 'Hagai